

---

*Elise Golay à  
Port-au-Prince,  
Haïti, avec*



# COVID-19 : Pandémie mondiale mais contextuelle

---

*Newsletter n°6  
Mai 2019*

Chères amies, chers amis,

C'est dans une atmosphère particulière que je vous transmets cette lettre circulaire qui marque plus de 18 mois en Haïti. Malgré les mondes qui nous séparent, nous vivons en ce moment, et sûrement pour la première fois depuis ces derniers mois, une expérience très similaire. En effet, tout comme vous, voilà plus de deux mois que je ne quitte (presque) pas mon chez moi. Cette fois, pas à cause de manifestations, coups de feu ou pneus enflammés, mais pour une raison invisible, inodore et silencieuse.

Le confinement, ce phénomène suspendu dans le temps, aux apparences apocalyptiques, nous lie malgré son caractère bien solitaire. Les incertitudes et questionnements sur la suite des événements dominent nos journées, qui se ressemblent, parfois se rallongent. On est éreintés, mais on ne sait pas bien pourquoi, la routine effrénée habituelle semble pourtant ralentie. C'est justement cette expectative qui nous fatigue.

Notre quotidien tourne donc autour du même agent infectieux microscopique, qui ne fait pas de différence entre ses hôtes. Ceci dit, les environnements respectifs dans lesquels résident ces hôtes, font que malgré les apparences et les similitudes, cette pandémie reste contextuelle, distinguant donc nos vécus de la situation.

## Le COVID-19 en Haïti : on en est où ?

À l'heure où je vous écris, près de 1000 cas de coronavirus ont officiellement été recensés en Haïti. Nous sommes donc bien loin derrière l'Europe ou les États-Unis, ou même nos voisins dominicains qui eux comptent plus de 14'000 cas et passé 450 morts.

---

*Tous les jours, les courbes sont de plus en plus à pic et les chiffres de moins en moins prononçables*

---

Je pense que je n'ai jamais été aussi passionnée par les chiffres que lorsque j'ai enfin assimilé le théorème de Pythagore, au début des années 2000. Mais, à l'inverse de ce théorème fort pratique et fort logique (que je n'ai toutefois plus utilisé depuis), les statistiques du COVID-19 sont beaucoup plus complexes à cerner.

C'est donc perplexe, mais sans sembler pouvoir m'en empêcher, que je consulte les chiffres de la carte mondiale de l'Université *Johns Hopkins*<sup>1</sup> et son Centre de ressources sur le coronavirus. Et tous les jours, les courbes sont de plus en plus à pic et les chiffres de moins en moins prononçables. Viennent alors les questions inévitables :

???

Mais ça veut dire quoi en fait ? Comment on définit qu'un décès est dû au Corona ? Et proportionnellement au nombre d'habitants, les USA sont-ils vraiment pires que l'Italie ? À quelle rapidité est-ce que ça augmente ?

Attends, c'était déjà quand le premier cas en France ? Et maintenant ils en sont à combien ? Ça veut dire une augmentation de  $x$ , donc une rapidité de propagation d' $y$ , et puis  $e=mc^2$  et... zut, voilà que je mélange encore tout !

Autant dire que tous ces statistiques, elles sont bien jolies et, certes, elles donnent une indication de l'évolution de la pandémie, mais finalement, chacun les interprète à sa sauce. *Pomodoro, Béchamel, Worcestershire, Barbecue...* elles ont toutes mené à des mesures plus ou moins rapides et strictes face à la crise sanitaire.

En Haïti, l'état d'urgence a été annoncé dès l'arrivée du virus, des mesures instaurées, mais une certaine irrésolution plane dans l'air. Le virus est là, les cas se multiplient de plus en plus vite, des stations pour se laver mains sont mises en place... Mais la *sòs pwa* [sauce aux haricots] laisse un goût de doute face à la maladie, si difficile à cerner.



*Station pour se laver les mains, Haïti, © AdC*

L'intangibilité de la menace et la réalité d'un quotidien au jour le jour rendent l'application des mesures extrêmement difficile. Subvenir à ses besoins fondamentaux, dans un contexte où la sécurité sociale est pratiquement inexistante et l'économie informelle prédominante, reste la bataille première de la majorité de la population.

---

<sup>1</sup> Johns Hopkins University and Medicine (25/05/2020), *Coronavirus Resources Centre* : <https://coronavirus.jhu.edu/map.html>

## Confi-quoi ?

Alors que le déconfinement se fait petit à petit à travers l'Europe, l'idée même d'un confinement ici semble utopique. Comme mentionné, la majorité de l'économie haïtienne tourne dans l'informel, aucune compensation n'est donc envisageable. À ceci s'ajoute d'autres contraintes domestiques qu'il faut prendre en considération, ma colocataire et moi y ayant aussi fait face malgré le confort certain de notre appartement.

---

*Un confinement n'est pas envisageable pour des raisons sociales, pratiques, domestiques, et j'en passe*

---

Alors que nous étions fermes et déterminées à s'auto-confiner et à ne pas voir de monde, voilà qu'une panne d'électricité généralisée s'abat sur le territoire. Nos batteries n'ayant pas une charge éternelle, nous nous retrouvons dans le noir, sans internet et, quelques jours plus tard, sans eau courante. Voyant que la situation ne risquait pas de s'améliorer de sitôt, nous nous sommes donc aventurées dehors pour charger nos ordinateurs et téléphones. Nous avons abandonné l'idée d'avoir un frigo pendant quelques temps, un luxe dont nous avons su nous passer.

Malgré la batterie défectueuse de ma chère voiture, je suis partie chercher des *drum* [gros bidons] d'eau chez ma collègue qui en avait assez pour nous dépanner. Les *drum* une fois remplis, je fonce acheter une batterie neuve pour la voiture – au cas où – et retourne à la maison, laissant les bidons impossibles à soulever sur le parking.



*Ma colocataire, Amandine, et moi avec l'un de nos drum sur le parking, Musseau, mai 2020, © Elise Golay*

Quelle aventure, dirait-on... pourtant c'est une réalité quotidienne pour beaucoup de personnes, qui n'ont ni eau courante, ni électricité. C'est à pied que l'on va chercher de l'eau, tous les jours, une tâche généralement réservée aux filles. La voiture est un luxe et limiter le nombre de personnes dans les transports publics, normalement bondés, n'est pas une mince affaire, comme vous l'avez vous-même constaté, j'imagine.

Un confinement n'est donc pas envisageable, non seulement pour des raisons économiques, mais aussi pour des raisons sociales, pratiques, domestiques, et j'en passe. On met l'accent sur la sensibilisation<sup>2</sup> : spots radio, banderoles, infographiques etc. On essaie de limiter la stigmatisation et la discrimination envers les personnes présentant des symptômes ou suspectées d'être malades, basé sur des critères peu rationnels, mais bien là.

---

<sup>2</sup> Mon spot favori, un remix de la chanson *Dja-Dja* par Jean Jean Roosevelt : <https://www.youtube.com/watch?v=AohQTq7MK58>



## Et le travail dans tout ça ?

Au vu de l'arrivée du COVID-19, l'administration du CRESFED a décidé, par prévention, de favoriser le télétravail. Nous restons en contact régulier, comme lors des confinements passés.

À Aquin, les jeunes du projet « Jeunesse et citoyenneté » se lancent dans des activités de sensibilisation à la pandémie à travers des interventions sur des radios communautaires et des vidéos sur Facebook.

La « Troupe penseurs et acteurs d'Aquin<sup>3</sup> » a été créée par des jeunes du projet et vise à promouvoir l'éducation à travers la culture du théâtre, avec pour slogan « on s'engage pour changer ». Ils ont fait plusieurs vidéos, dont l'une sur les mesures de prévention au coronavirus.



La « Troupe penseurs et acteurs d'Aquin », Aquin, Département du Sud, avril 2020, © TPA



Les projets sont réaménagés pour pouvoir répondre aux besoins émergents avec l'arrivée du COVID-19. Une compréhension de la part des bailleurs concernant la réorientation des activités a permis de faciliter la transition qui se fait petit à petit, et qui, on l'espère, pourra continuer sans trop d'encombres, malgré la progression rapide de la propagation du virus.

Adapter les projets afin de contribuer aux efforts de lutte contre le coronavirus est important, mais il ne faut toutefois pas que les programmes humanitaires d'urgences fassent de l'ombre aux travaux de développement qui ont été mis en place, pour certains, depuis plusieurs années, comme je le souligne dans un article du Courrier<sup>4</sup>.

Comme pour vous, rester positif est notre devise. Malgré la vague d'incertitude sur l'évolution de la pandémie en Haïti et les impacts qu'elle aura aux niveaux politique, social, économique et humain, à nos masques et au travail. ■

<sup>3</sup> Vous pouvez visiter leur page Facebook pour voir leurs vidéos : <https://www.facebook.com/Troupe-PenseursActeurs-dAquin-113848710273399/>

<sup>4</sup> Pour plus d'information sur certains ajustements de la part de la coopération internationale face au COVID-19 : <https://lecourrier.ch/2020/03/30/reinventer-laide/> (31/03/2020), A. Karanwa.

---

**MERCI**

---

Comme à l'accoutumée, je tiens à vous dire un chaleureux **MERCI** pour votre soutien, malgré ces temps difficiles pour vous aussi. Ça me va toujours droit au cœur.

Un merci collectif aussi de la part d'Eirene Suisse et ses partenaires à travers le monde : <https://eirenesuisse.ch/fr/coronavirus-merci-pour-votre-soutien/>.

Pendant cette drôle de période, une gratitude particulière revient à Tania Pierre-Charles pour les bidons d'eau, Ozias, Philippa et famille pour l'accueil lors du blackout, ESA Consultance pour m'avoir permis d'utiliser leurs locaux, douche et électricité, Amandine bien sûr, sans qui je serais certainement devenue folle et qui sait me supporter, et les copains haïtiens qui sont toujours là et toujours positifs. Merci aussi à l'équipe du CRESFED, avec qui le travail continue de se passer à merveille, en toutes circonstances.

Un grand merci à Eirene Suisse qui s'assure que tout aille bien pour moi et qui s'efforce de trouver des fonds pour que mon projet reste possible. Je vous rappelle que vous pouvez aussi participer en faisant un don à :

---

**Eirene Suisse**, 1200 Genève  
**CCP** : 23-5046-2  
**IBAN** : CH93 0900 0000 2300 5046 2  
**Mention** : Elise/CRESFED

---

Je vous embrasse tendrement, et *kenbe fèm* ! [tenez le coup !]

Elise